



HAL
open science

Molécules proverbiales

Philippe Gréa

► **To cite this version:**

Philippe Gréa. Molécules proverbiales. Cécile Barbet. Linguistique et stylistique des figures, 27, Peter Lang, pp.107-122, 2014, GRAMM-R. Etudes de linguistique française / GRAMM-R. Studies of French Linguistics, 978-2-87574-223-0. 10.3726/978-3-0352-6488-3/13 . halshs-01098592

HAL Id: halshs-01098592

<https://shs.hal.science/halshs-01098592>

Submitted on 27 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Référence : Gréa, P. (2014) « Molécules proverbiales » in *Linguistique et stylistique des figures*, C. Barbet (éd), 107-122. GRAMM-R. Etudes de linguistique française / GRAMM-R. Studies of French Linguistics - volume 27. Peter Lang.)

Molécules proverbiales

Philippe Gréa, UMR 7114 CNRS/Paris Ouest Nanterre La Défense : MoDyCo (Modèles, Dynamiques, Corpus)

1. Introduction

Cet article propose une caractérisation des proverbes dans le cadre de la sémantique interprétative (Rastier 1987). Il s'inscrit dans la continuité d'une série de travaux à l'occasion desquels nous avons abordé des phénomènes tels que l'énigme (dans le contexte particulier d'un jeu surréaliste appelé *l'un dans l'autre*) ou le figement (en relation avec la construction [or + AdjCoul]). Nous avons montré que ces différents phénomènes, aussi hétérogènes qu'ils puissent paraître à première vue, peuvent être conçus comme s'appuyant sur un mécanisme commun de transposition de formes sémantiques (Gréa 2010a, Gréa 2010b, Gréa 2012). Au cours de ces travaux, il nous est apparu que le proverbe entretient avec eux d'importantes similitudes. Son caractère énigmatique peut en effet resurgir à certaines occasions, en particulier avec les proverbes appartenant au domaine étranger, et son caractère partiellement figé, bien qu'il fasse l'objet d'un débat (Anscombe 2003, Kleiber 2010a, Tamba 2011), le distingue en partie des phrases génériques non figées. Ces similitudes nous font penser que le proverbe gagnerait à être traité avec le même modèle, comme forme sémantique transposable.

2. Molécule sémique et proverbe

Dans le cadre de la sémantique interprétative, la notion de forme sémantique n'a rien d'intuitif et se représente grâce au concept de molécule sémique. Une molécule sémique est une structure articulée par des relations casuelles et réduites à quelques traits sémiques spécifiques et macrogénériques. A la suite de (Rastier 1989), (Rastier et al. 1994) et (Rastier 1995), le moyen habituellement utilisé pour représenter de telles molécules est une adaptation des graphes conceptuels de (Sowa 1984).

Pour illustrer notre propos, prenons un premier exemple :

(1) *Les cordonniers sont les plus mal chaussés.*

Notre hypothèse consiste à réduire le sens de ce proverbe à une molécule sémique que l'on peut représenter, dans la Figure 1, à l'aide de la théorie des graphes conceptuels de (Sowa 1984) :

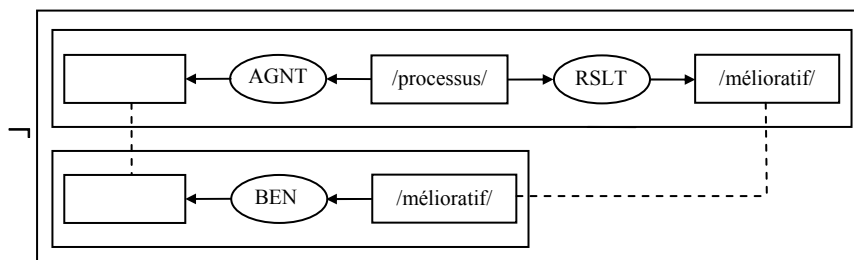


Figure 1 : molécule lexicalisée par *les cordonniers sont les plus mal chaussés*

D'un point de vue formel, un graphe conceptuel est orienté et biparti. Les sommets du graphe sont de deux types, les concepts (noté dans des rectangles) et les relations (noté dans des cercles). Toute arête du graphe (notée par une flèche) relie un nœud d'un certain type à un nœud de l'autre type. La ligne pointillée est appelée la ligne d'identité (*line of identity*) et indique que les deux nœuds du graphe ainsi reliés représentent exactement le même individu (Sowa 1984 : 141). Dans le cas de la Figure 1, le graphe se glose de la façon suivante : « il est faux (par négation, notée \neg) de dire qu'il y a un agent (AGNT) d'un processus ayant un résultat (RSLT) valorisé et bénéficiant (BEN) de ce résultat ». L'agent du processus correspond à une case vide : dans la terminologie de Rastier nous avons affaire à une matrice d'homologation (Rastier 1989 : 62). Les constituants de ce graphe ne relèvent d'aucun domaine particulier, et pour cette raison, la molécule est opératoire dans tous, ce qui lui confère une grande transposabilité. On peut le constater dans les exemples (2), où ce proverbe est transposé dans le domaine de la voyance, exemple (2)a, celui des médias télévisuels, (2)b, ou celui de l'architecture, (2)c¹ :

- (2) a. *Habitant un beau quartier parisien, M. D. est la voyante des gens chics. Mais les cordonniers étant toujours les plus mal chaussés, si elle prévoit avec talent l'avenir de ses clients, elle ne voit pas venir son assassin, caché dans l'ombre de ses proches...* (LM)
- b. *Il y a pourtant un paradoxe : c'est peut-être la télévision qui construit les " stars de la vie ", mais dans la liste des personnages qu'abordera " Destins " ne figure pour le moment aucun homme de télévision. Il est vrai que souvent les cordonniers sont les plus mal chaussés ...* (LM)
- c. *" Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés " Installé à Paris dans un vaste atelier situé au cœur de la Butte-aux-Cailles - dans le treizième arrondissement, - le bureau de l'aménageur d'espace a tout de la chambre d'adolescent, version Ikea.* (LM)

Le proverbe est ainsi ramené à sa « formule topique » (Rastier 2000 : 100, Visetti et al. 2006 : chap. 12), c'est-à-dire une molécule sémique qui organise des relations casuelles et des sèmes spécifiques et / ou macrogénériques. Elle est indéfiniment transposable et peut être appliqué à tous les domaines possibles (voyance, média, architecture, etc.).

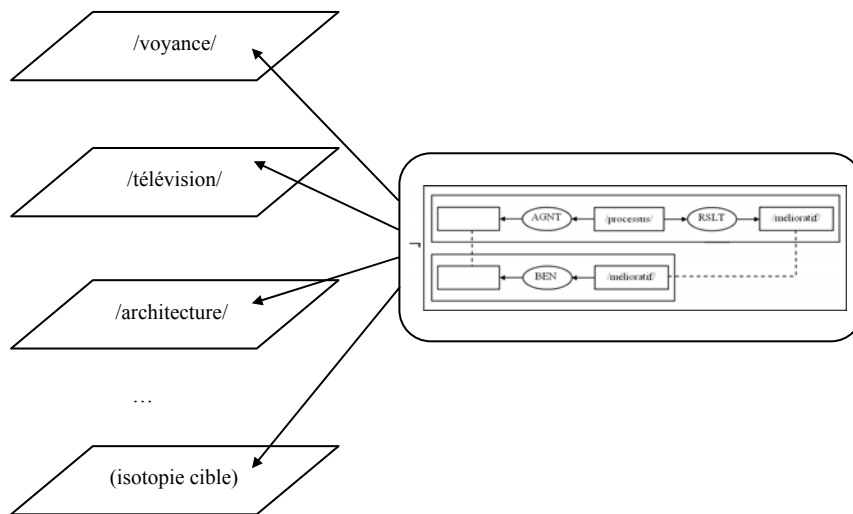


Figure 2 : transposition de *les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés*.

Un avantage de cette approche tient dans sa capacité à rendre en compte des proverbes non métaphoriques, comme par exemple *l'union fait la force* ou *jamais deux sans trois*, sans aménagement spécifique. Ainsi que le souligne Kleiber, un certain nombre de chercheurs considèrent que le caractère non métaphorique de ces énoncés remet en cause leur appartenance à la classe des proverbes. Mais il énumère plusieurs arguments, que nous partageons, en faveur de l'hypothèse inverse, selon laquelle de tels énoncés doivent être considérés comme des proverbes à part entière (Kleiber à paraître). Dans le cadre de notre propre hypothèse, ces énoncés ne posent pas de problème particulier puisque, comme les proverbes métaphoriques, ils lexicalisent une molécule sémique transposable. C'est le cas, par exemple, de *jamais deux sans trois* qui lexicalise une molécule qu'on représente à l'aide du graphe de la Figure 3.

¹ Nos exemples sont tirés de deux corpus : Le Monde (désormais, LM) et Frantext (FR)

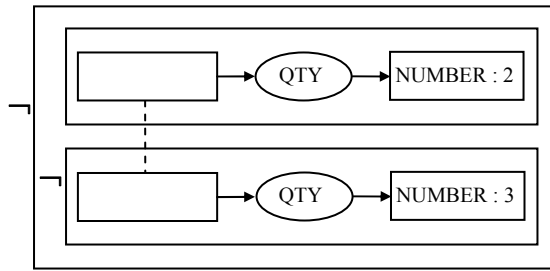


Figure 3 : molécule lexicalisée par *jamais deux sans trois*

Comme dans le cas du graphe de la Figure 1, cette structure ne manifeste aucun sème mésogénérique. Elle peut donc s'appliquer à tout et n'importe quoi puisqu'elle consiste en une structure implicationnelle qui indique que si on applique la quantité deux à quelque chose, alors on lui applique aussi la quantité trois. Ce peut être, dans le domaine sportif, le nombre de buts lors d'une partie de foot, dans le domaine universitaire, le nombre de réformes LMD, dans le domaine économique, le nombre de fermetures d'entreprise, *etc.* La seule contrainte que nous devrions préciser, bien que nous ayons choisi de laisser les cases vides, c'est la nécessité d'avoir affaire à des entités comptables.

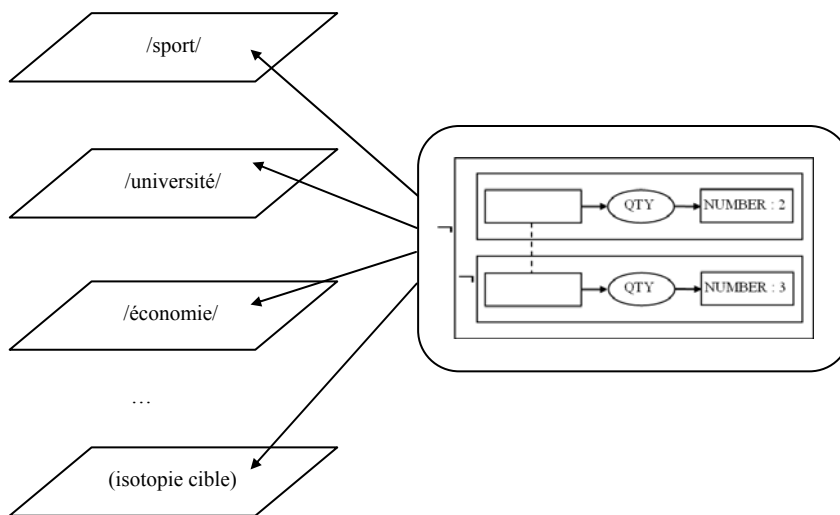


Figure 4 : transposition de la molécule lexicalisée par *jamais deux sans trois*

3. Transposabilité du proverbe et conséquences

3.1 Transposition dans le domaine source sans changements de sens

Cette conception du sens du proverbe a un certain nombre de conséquences dont il faut maintenant vérifier la validité. Dans notre optique, les proverbes se transposent sans limitation de domaine. Il s'avère que cette transposabilité se vérifie même dans le cas où le domaine cible correspond au domaine source. Un proverbe peut être en effet réappliqué au domaine source sans pour autant subir de défigement et perdre son statut de proverbe. Prenons l'exemple de *il n'y a pas de roses sans épines*. (Carel et al. 2002 : 53) imaginent sans difficultés une scène au cours de laquelle quelqu'un se pique en voulant prendre des roses, et s'entend dire : « il n'y a pas de roses sans épines ». Dans cette occurrence, *il n'y a pas de roses sans épines* reste bien un proverbe alors même qu'il est effectivement appliqué à des roses.

Un autre exemple, *petit poisson deviendra grand*, permet d'illustrer cette possibilité, pour un proverbe, de se transposer dans son domaine source :

- (3) a. *Les grands pays ont insuffisamment mesuré les ravages que provoquait l'activité de chalutiers usines aveugles dans leurs captures. Les expressions « Scier la branche sur laquelle on est assis », « Couper le blé en herbe », ou oublier que « Petit poisson deviendra grand » prennent ici tout leur sens. (LM)*
b. *Vous n'aurez pas à mettre immédiatement au pain sec vos pêcheurs de Boulogne, d'Étaples ou de Dieppe, à condition qu'au-delà de l'appât du gain immédiat, ils se souviennent du bon vieux dicton, d'une modernité cinglante : Petit poisson deviendra grand... (LM)*

Dans (3), *petit poisson deviendra grand* s'applique de façon naturelle au domaine //halieutique// tout en conservant son sens « figuré » ou proverbial. Nous ne sommes donc pas exactement du même avis que (Kleiber 2000 : 47) lorsqu'il considère que *chien qui aboie ne mord pas* n'est plus un proverbe lorsqu'il est appliqué à une situation où un véritable chien aboie, ou que (Tamba 2000 : 35) lorsqu'elle considère que *qui a bu boira* n'est plus un proverbe lorsqu'il est appliqué à une situation où quelqu'un se remet à boire. Au contraire, ce n'est pas parce que le proverbe se voit transposé dans son domaine source qu'il en devient automatiquement littéral. Du fait qu'il lexicalise une molécule dépourvue de tout sème mésogénérique, sa transposition dans son domaine source ne diffère pas de celles qui peuvent avoir lieu dans n'importe quel autre domaine et provoque les mêmes effets sémantiques.

3.2 Lexicalisations multiples d'une même molécule

Une seconde conséquence de notre hypothèse concerne ce que nous conviendrons d'appeler les lexicalisations multiples d'une même molécule. Lorsque Rastier met en place la notion de molécule sémique, c'est dans l'idée de soustraire la notion de thème, ou plus généralement, de forme sémantique, à ce qu'il appelle lui-même une linguistique du signe (Rastier 2001 : 191). Une molécule sémique, en tant qu'elle permet de représenter une forme sémantique, est donc une unité linguistique qui n'entretient pas une correspondance exclusive avec un signe unique. Au contraire, une même molécule connaît généralement plusieurs lexicalisations différentes, et c'est bien ce qu'on observe avec les proverbes.

Il arrive par exemple qu'un proverbe soit réduit à un simple patron formulaire donnant lieu à un nombre indéfini de variantes qui lexicalisent pourtant la même molécule. *Petit poisson deviendra grand* illustre bien ce cas de figure, puisqu'en contexte, *poisson* commute régulièrement avec une lexie directement indexée au domaine cible, comme en attestent les exemples suivants :

- (4) a. *L'Europe est en marche, et petit fonds deviendra grand. (/économie/) (LM)*
b. *Petit arbre deviendra grand. Cette maxime est trop souvent ignorée par les jardiniers débutants. (/horticulture/) (LM)*
c. *Et comme petit lecteur deviendra grand, celle-ci [la littérature jeunesse], de fil en aiguille, profite à l'édition en général. (/édition/) (LM)*

Qu'y a-t-il de commun entre ces trois variantes et la forme « standard » *petit poisson deviendra grand*? La lexie *poisson* disparaît et ce qui demeure, ce sont ces « lignes de force » dont parle (Cadiot et al. 2008), à savoir la dissimilation *petit / grand* ainsi qu'un verbe d'état au futur, c'est-à-dire des éléments spécifiques qui s'organisent à l'intérieur d'une molécule sémique. En d'autres termes, si l'on tient à maintenir l'idée que ces variantes sont bien des variantes du proverbe *petit poisson deviendra grand*, alors il faut pouvoir se référer non pas à la forme même du proverbe (et la lexie *poisson*), mais à une instance supérieure et plus abstraite : la molécule sémique.

Une fois admis ce raisonnement selon lequel la forme d'un proverbe n'a qu'une importance relative par rapport à la molécule qu'il lexicalise, ou pour le dire autrement, que la molécule prime sur les différentes formes susceptibles de la lexicaliser, on peut aller plus loin dans le niveau d'abstraction associé à la molécule et chercher des variantes jusque dans des proverbes distincts. La liste donnée en (5), par exemple, lexicalise une molécule identique :

- (5) a. *Pas de roses sans épines.*
b. *Nul or sans écume.*
c. *Il n'y a point de viande sans os.*
d. *Pas de poisson sans arêtes.*
e. *Le miel est doux mais l'abeille pique.*

Cette même molécule se retrouve en outre dans le proverbe non métaphorique attesté² :

(6) *Pas de plaisir sans peine.*

Un proverbe est donc à comprendre comme un simple véhicule pour une molécule sémique qui, elle, constitue l'unité pertinente. On notera au passage qu'il y a là une divergence avec l'approche de (Visetti et al. 2006), qui donnent au contraire une grande importance aux lexies constitutives d'un proverbe et aux motifs qui leur sont associées. Par exemple, dans le cas de *pas de roses sans épines*, (Visetti et al. 2006 : 215-216) insistent sur les motifs des lexies *rose* et *épine*. De notre point de vue, on pourrait aussi bien les remplacer par *or* et *écume*, *os* et *viande*, etc. sans rien changer au sens de l'énoncé.

3.3 Proverbes non métaphoriques : processus génériques et thèmes

Les proverbes non métaphoriques ne constituent pas une classe homogène et sans entrer dans le détail, on peut au moins identifier trois cas de figure qui sont, dans les faits, très largement mélangés.

Le premier regroupe les proverbes construits à l'aide d'éléments grammaticaux ou encore de ce que (Kleiber 1981) appelle des termes syncatégorématiques. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui permettent à (Kleiber 2008 : 195) de rendre compte des proverbes non métaphoriques. Rappelons qu'une unité syncatégorématique se caractérise par deux propriétés complémentaires. Premièrement, elle n'a pas d'autonomie référentielle et se trouve dans un rapport de dépendance ontologique avec d'autres entités. Par exemple, la blancheur est ontologiquement dépendante d'un support, un linge par exemple (Kleiber 1981 : 41). Deuxièmement, une unité syncatégorématique a une distribution référentielle hétérogène. Ainsi, les occurrences de syncatégorématiques tels que *sagesse* ou *colère* peuvent concerner un homme, une remarque, une action, etc. (Kleiber 1981 : 39, Strawson 1977). C'est cette seconde propriété que Kleiber met à profit pour rendre compte des proverbes non métaphoriques : le meilleur moyen pour qu'un proverbe « littéral » puisse s'appliquer à des situations hétérogènes sans le transfert métaphorique ou la montée hyperonymique propres aux proverbes métaphoriques, c'est d'utiliser des unités ayant intrinsèquement une référence hétérogène, à savoir les syncatégorématiques (Kleiber 2008 : 195, Kleiber 2010b §3.5). Les numéraux comme *deux* et *trois* remplissent parfaitement cette condition, ce qui explique que *jamais deux sans trois* puisse s'appliquer à des situations hétérogènes.

Un second cas de figure est construit autour de situations s'exprimant au moyen d'un verbe générique (*demande*, *donner*, *commander*, *croire*) ou d'un nom d'action (souvent un déverbal comme par exemple *don* et *acquêt* dans *il n'y a point de plus bel acquêt que le don*). Certains de ces verbes génériques correspondent, dans le cadre théorique de Sowa, à des primitives conceptuelles. C'est par exemple le cas de *believe*, *make*, *know*, *love*. Prenons l'exemple de *know* : pour Sowa, la primitive SAVOIR correspond à un graphe conceptuel que l'on représente dans la Figure 5 et dans lequel un état met en relation un expérienceur animé et une proposition.

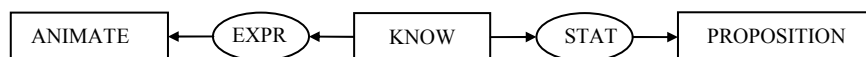


Figure 5 : structure conceptuelle associée à la primitive KNOW (Sowa 1984 : 411)

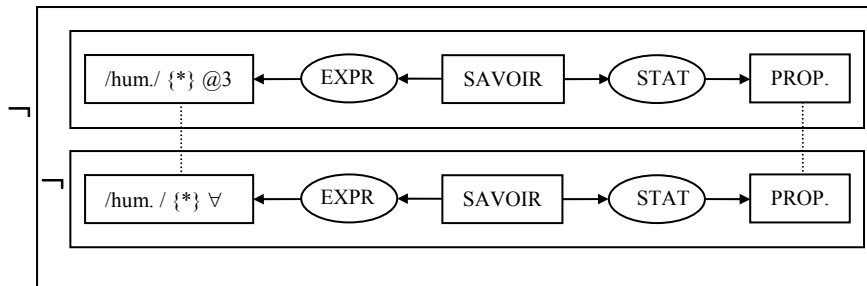
Un tel graphe permet ainsi de représenter la structure argumentale du verbe statif *savoir*, mais il ne donne pas pour autant lieu à un proverbe. Pour qu'il y ait proverbe, il faut ajouter à ce squelette minimal des relations supplémentaires. C'est le cas, par exemple, de l'énoncé suivant :

(7) *Ce que trois savent, tous le savent. (Cahier 1856) / Ce que savent trois personnes est public. (Dournon 1986)*

Ce proverbe exprime une implication qu'on représente³ à l'aide du graphe de la Figure 6.

² C'est du reste l'un des arguments avancé par (Kleiber à paraître) pour justifier l'appartenance des énoncés non métaphoriques tel que (6) à la classe des proverbes.

³ Précisons que Sowa représente l'implication au moyen de la négation et de la conjonction (Sowa 1984 : 139).

Figure 6 : molécule sémique lexicalisée par *Ce que trois savent, tous le savent*

La transposabilité d'un tel énoncé, même s'il n'est pas métaphorique, ne pose alors aucune difficulté particulière : un processus générique comme *savoir* n'appartient à aucun domaine ou pour le dire autrement, il est compatible avec un grand nombre de domaines (Rastier 1989 : 152, colonne 4).

On peut enfin identifier un troisième cas de figure, qui recouvre partiellement le précédent mais qui augmente en complexité. Il s'agit des proverbes non métaphoriques construits à partir de thèmes lexicalisés ou qui mettent en relation plusieurs thèmes lexicalisés. L'exemple (8)a met ainsi en scène le thème de l'argent et les exemples (8)b et (8)c mettent ce dernier en relation avec un autre thème, celui de l'amitié. On notera au passage, et en référence à la section 2.3, que le thème de l'argent est ici mobilisé via différentes lexicalisation : le sémème 'compte' dans (8)b et 'prêt' dans (8)c.

- (8) a. *L'argent n'a pas d'odeur.*
 b. *Les bons comptes font les bons amis.*
 c. *Petit prêt fait un ami ; et grand prêt, un ennemi.*

A nouveau, la question de la transposabilité de ces exemples ne se pose pas puisqu'il s'agit de thèmes susceptibles d'appartenir à différents domaines. La difficulté qui demeure, et qui n'est pas mince, tient dans la représentation graphique de ces thèmes, représentation qui peut s'avérer complexe. Par exemple, il nous serait assez difficile, aujourd'hui, de proposer une représentation graphique satisfaisante du thème de l'argent ou de l'amitié⁴.

Ces trois configurations soulèvent d'autres problèmes, comme la distinction, si jamais elle existe, entre unité grammaticale / syncatégorématique, processus générique et thème à part entière. Dans le cadre de ce travail, nous laisserons de côté cette question et nous retiendrons que notre approche permet de rendre compte de ces trois cas de figure de façon unifiée. Qu'il s'agisse d'unités syncatégorématiques, de processus génériques ou de thèmes constitués, tous peuvent se réduire à une molécule sémique transposable. En cela, ils fonctionnent sur le même modèle que les proverbes métaphoriques.

3.4 Proverbes et paratopies

Dans son article de 1995 consacré à la sémantique des thèmes, Rastier met en avant une notion qui va s'avérer d'un grand intérêt pour nous : la paratopie. On en trouve une définition dans le glossaire de (Rastier 2001) : une paratopie est la « relation entre diverses lexicalisations partielles d'une même unité mésosémantique ou macrosémantique » (p. 301). L'idée est qu'une forme sémantique peut apparaître plusieurs fois dans un même texte, mais d'une façon bien particulière : seules certaines parties de la forme, et non la forme complète, sont lexicalisées au fil du texte. On dit alors que la forme connaît une manifestation diffuse. Ces répétitions de fragments issus d'une même forme sémantique constituent une paratopie. On oppose ce cas de figure à un autre où la forme connaît cette fois une lexicalisation complète. On parle alors de manifestation compacte de la forme. Depuis quelques années, ces différents concepts font l'objet d'un approfondissement qui, comme nous allons le voir, touche de près à la question du proverbe (Missire 2005, Missire 2011, Rastier 2006, Rastier 2008).

⁴ Cf. les difficultés que rencontre Rastier lorsqu'il se propose de représenter le thème de l'ennui sous la forme d'une molécule sémique, ou plus précisément, sous la forme de deux graphes dont l'un est nié et l'autre affirmé (Rastier 1995).

Depuis (Rastier 1995), l'exemple régulièrement utilisé pour illustrer la notion de paratopie correspond au thème de l'ennui dans *Madame Bovary*. Selon Rastier, ce thème correspond à une molécule sémique qui articule les sèmes /itératif/, /imperfectif/, /privation/, /dysphorique/. Il connaît des manifestations compactes, par exemple, avec le nom *ennui*. Mais ce thème est aussi susceptible de connaître des manifestations diffuses, grâce à des lexicalisations partielles, dont les répétitions constituent une paratopie. L'exemple (9) et son analyse, que nous reprenons à (Rastier 2008), permet d'illustrer les deux cas de figure :

- (9) *Après l'ennui*^{[itératif], [imperfectif], [privation], [dysphorique]} de cette déception^[dysphorique], son cœur de nouveau^[itératif] resta^[imperfectif] vide^{[privation], [dysphorique]}, et alors la série^[itératif] des mêmes^[itératif] journées recommença^[itératif]. Elles allaient donc maintenant se suivre^[itératif] ainsi à la file^{[itératif], [imperfectif]}, toujours^[imperfectif] pareilles^[itératif], innombrables^[itératif], et n'apportant rien^[privation] ! Les autres existences, si plates^{[imperfectif], [privation], [dysphorique]} qu'elles fussent, avaient du moins la chance d'un événement.

Au début de l'extrait, *ennui* manifeste le thème de l'ennui (noté en exposant) de façon compacte, tandis que dans le reste du texte, ce même thème connaît une manifestation diffuse où seules des parties du thème sont lexicalisées.

De ce point de vue, le proverbe constitue un objet intéressant car il joue systématiquement sur cette double mécanique de manifestation des formes sémantiques (compacte et diffuse). Pour le montrer, prenons le cas du proverbe métaphorique suivant :

- (10) *Mauvais ouvrier ne trouve jamais bon outil.*

Ce proverbe lexicalise une structure implicative dans laquelle un processus relie un instrument (INSTR) dysfonctionnel et un agent dévalorisé, sans qu'il soit du reste bien clair si c'est l'outil qui fait office d'antécédent de l'implication ou bien l'ouvrier. Dans le graphe de la Figure 7, nous avons tranché en choisissant de mettre l'instrument dans le rôle d'antécédent :

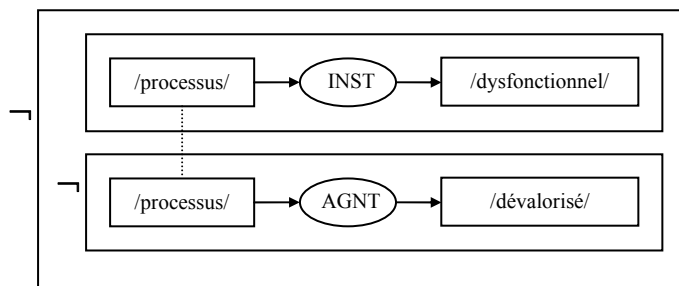


Figure 7 : molécule sémique lexicalisée par *Mauvais ouvrier ne trouve jamais bon outil*

Lorsqu'il est effectivement utilisé, un tel proverbe ne tombe jamais du ciel. Il s'inscrit au contraire dans un contexte où des fragments de la molécule sont répétérés de manière à former une paratopie. L'exemple (11), tiré d'un article du *Monde*, illustre ce principe :

- (11) *Raquettes mal cordées* [/processus/] - (INST) - [/dysfonctionnel/]
Pete Sampras a perdu [/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/]. On voudrait simplement savoir pour quelles raisons il n'a pas réussi à décoller de sa ligne de fond [/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/]. On se demande encore comment un champion de ce niveau [/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/] (par négation) n'a pas à sa disposition des raquettes suffisamment bien cordées pour lui permettre de soutenir sans encombre plus de trois jeux [/processus/] - (INST) - [/dysfonctionnel/]. On eut le sentiment que Sampras, réputé meilleur ouvrier du monde [/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/] (par négation), n'avait pas pris la bonne caisse à outils pour démonter son adversaire [/processus/] - (INST) - [/dysfonctionnel/]. Or, à ce propos, la sagesse populaire est formelle : il n'y a que les mauvais ouvriers qui n'ont pas les bons outils \neg [[/processus/] - (INST) - [/dysfonctionnel/]] \neg [[/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/]] .

Comme on le voit, différentes sous-parties de la molécule de la Figure 6 sont lexicalisées à différents endroits du texte. C'est le cas dès le titre de l'article *raquettes mal cordées*, qui lexicalise la partie dans laquelle on attribue le sème /dysfonctionnel/ à l'instrument d'un processus. Dans l'exemple (11), cette lexicalisation partielle est représentée à l'aide de la notation dite « en ligne » de Sowa, où les relations sont entre parenthèses, et les concepts entre crochets (Sowa 1984 : 72). Par exemple, l'instrument dysfonctionnel d'un processus sera noté : [/processus/] - (INST) - [/dysfonctionnel/] et cette notation sera formellement équivalente à la cartouche supérieure du graphe de la Figure 6. L'agent dévalorisé du processus sera quant à lui noté : [/processus/] - (AGNT) - [/dévalorisé/] et correspond à la cartouche inférieure de la molécule. On en trouve une occurrence immédiatement après le titre : *Pete Sampras a perdu*.

L'article du *Monde* lexicalise à plusieurs reprises l'une ou l'autre de ces deux sous-parties de la molécule, et l'ensemble de ces lexicalisations partielles forment une paratopie. La molécule de la Figure 6 a donc une manifestation diffuse jusqu'à ce que le proverbe conclue l'article en lexicalisant la molécule sémique dans sa totalité : il s'agit alors d'une manifestation compacte⁵.

Ces observations nous donnent des éléments de compréhension pour une étape dont on traite assez rarement dans la littérature, à savoir la phase d'apprentissage du sens des proverbes. Pour Kleiber, un proverbe est une dénomination. Dans le cadre de notre hypothèse, cela revient à dire que l'association entre une molécule sémique et un proverbe donné est codifiée. Mais avant que cette association ne soit telle, il faut pouvoir rendre compte de la manière dont le proverbe acquiert son sens lors d'une phase initiale d'apprentissage. La notion de paratopie apporte une solution intéressante à cette question. En effet, si pour chaque occurrence d'un proverbe, le contexte présente systématiquement, sous la forme de lexicalisations partielles, les mêmes fragments de la molécule qu'il lexicalise, ces derniers doivent nécessairement contribuer, par leur régularité et leur fréquence, à la construction et au renforcement de la molécule complète. Dans cette optique, et pour reprendre un concept de la grammaire cognitive qui nous semble bien adapté à la situation, on pourrait poser que la molécule proverbiale est acquise par l'*entrenchment* progressif des paratopies qui accompagnent chacune de ses occurrences.

4. Conclusion

Depuis maintenant plusieurs années, Kleiber défend l'idée que le proverbe est une dénomination capable, en raison de sa hauteur catégorielle, de subsumer des situations hétérogènes (Kleiber 2010b, Kleiber à paraître). Notre hypothèse nous amène à défendre un point de vue un peu différent. Une molécule sémique proverbiale se caractérise non par sa hauteur catégorielle, mais par le fait qu'elle est dénuée de tout trait qui pourrait la raccrocher à un domaine particulier. Plusieurs possibilités sont à notre disposition pour arriver à cet état particulier. La métaphore en est un dans la mesure où cette figure se caractérise justement comme un moyen de suspendre tous les sèmes mésogénériques (c'est-à-dire les sèmes permettant d'indexer le proverbe dans un domaine particulier). Dans le cas de l'exemple (1) (*les cordonniers sont les plus mal chaussés*), les sèmes /cordonnerie/ ou /artisanat/ sont neutralisés et la métaphore permet de ne conserver que les traits microgénériques et macrogénériques (par exemple, /processus/ ou encore /humain/ si l'on défend la thèse selon laquelle le proverbe ne s'applique qu'aux humains) ainsi que les traits casuels qui les relient (cf. Figure 1). Le second moyen consiste à construire le proverbe en faisant exclusivement appel à des unités grammaticales, comme c'est le cas avec *jamais deux sans trois*. Le troisième passe par l'utilisation d'unités lexicalisant des thèmes déjà construits, comme l'argent, l'amitié, l'amour, etc., mais dont la représentation dans le cadre des graphes sémantiques n'est pas sans poser quelques problèmes. Le dernier consiste à mettre en relation ces différents thèmes, comme c'est le cas, par exemple, de l'argent et de l'amitié, qui entretiennent généralement une relation adversative elle aussi assez complexe à représenter. Dans tous ces cas de figure, la molécule sémique proverbiale est transposable du fait qu'elle a éliminé, par un moyen ou un autre, tous les sèmes susceptibles de l'indexer dans un domaine particulier.

Si elle a l'avantage de traiter de façon unifiée les proverbes métaphoriques et non métaphoriques, notre hypothèse est toutefois loin d'être pleinement satisfaisante. Il reste en effet un problème qui remet en cause la validité même de notre caractérisation sémantique du proverbe. Cette dernière peut en effet s'appliquer non seulement aux proverbes, mais aussi à toutes sortes de phrases génériques, comme par exemple *les hommes sont mortels* ou *les instituteurs gagnent beaucoup d'argent* (Kleiber 2000 : 48). Or, ces dernières ne sont pas des proverbes et comme Kleiber le souligne à juste titre, une définition du proverbe ne tenant pas compte de cette différence s'avère beaucoup trop puissante et ne remplit pas l'objectif qu'elle s'est fixée. Cette question, de par l'importance qu'elle revêt, ne peut pas être traitée ici et doit faire l'objet d'une publication à part entière. Nous pouvons toutefois avancer quelques éléments de réponse.

⁵ L'ensemble de la molécule est noté : $\neg[\quad [\text{/processus/}] - (\text{INST}) - [\text{/dysfonctionnel}]] \rightarrow [\text{/processus/}] - (\text{AGNT}) - [\text{/dévalorisé/}]]$, avec la ligne d'identité indiquant que le processus antécédent et conséquent correspondent au même processus.

En nous situant dans le cadre de la sémantique interprétative, nous adoptons une posture particulière concernant la signification. Dans cette approche, en effet, le sens n'est pas conçu comme le résultat d'un calcul, mais comme le produit d'une reconnaissance de forme fondée sur des principes comparables à ceux qui conduisent la perception (Rastier 1991 : 207). Dès lors, une forme sémantique entretient un certain nombre de similitudes avec les formes visuelles. Le présent travail a été l'occasion d'en présenter une : la transposabilité. Mais il en est une autre que la sémantique interprétative n'a pas exploitée et qui est susceptible de donner la clé du fonctionnement des proverbes : l'opposition, établie dans le cadre de la *Gestalttheorie*, entre forme forte et forme faible. L'idée est la suivante : une molécule proverbiale présente des propriétés formelles qui font d'elle une forme forte, c'est-à-dire une forme dotée d'une grande cohésion interne lui conférant une transposabilité totale. En cela, elle s'oppose à la phrase générique non proverbiale, qui est une forme faible et dont la cohésion interne n'est pas suffisante pour permettre la transposabilité. Ces propriétés sont, en l'état actuel de nos réflexions, au nombre de deux. La première correspond au fait qu'une molécule, pour être proverbiale, doit avoir une architecture casuelle inhérente ou socialement normée. La seconde fait référence à une autre loi de la *Gestalttheorie* : une molécule proverbiale est une articulation sans restes, c'est-à-dire une molécule dont tous les nœuds voient leurs valeurs spécifiées grâce aux seules ressources internes du proverbe. La combinaison de ces deux facteurs permettrait alors d'expliquer pourquoi certaines phrases génériques acquièrent le statut de proverbe tandis que d'autres n'y parviennent pas.

Bibliographie

- Anscombre, J. C. 2003. « Les proverbes sont-ils des expressions figées ». *Cahiers de Lexicologie* 82:159-173.
- Cadiot, P., et A. Talmenssour. 2008. « Dynamique sémantique du texte proverbial. Corpus berbère et français ». *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 23.
- Cahier, C. 1856. *Quelque six mille proverbes et aphorismes usuels: empruntés à notre âge aux siècles derniers*: Julien, Lanier etc. éditeurs.
- Carel, M., et P. Schulz. 2002. « De la genericité des proverbes : une étude de l'argent ne fait pas le bonheur et il n'y a pas de roses sans épines ». *Langage et société* 102:33-71.
- Dournon, J. Y. 1986. *Le Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Hachette.
- Gréa, P. 2010a. « Je suis un pot de fleurs de diamètre moyen : énigme et perception sémantique ». In *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'10*, eds. F. Neveu et al. Paris.
- Gréa, P. 2010b. « L'Un dans l'autre : énigme et métaphore filée dans un jeu surréaliste ». *Revue romane* 45:91-116.
- Gréa, P. 2012. « Sur la transposition des formes sémantiques ». In *Formes sémantiques, langages et interprétations – Hommage à Pierre Cadiot*, ed. F. Lautel-Ribstein, 101-109: Tribune Internationale des Langues Vivantes.
- Kleiber, G. 1981. *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- Kleiber, G. 2000. « Sur le sens des proverbes ». *Langages* 139:39-58.
- Kleiber, G. 2008. « Histoire de couple : Proverbes et métaphores ». *Linguisticae investigationes* XXXI:186-199.
- Kleiber, G. 2010a. « Proverbes : transparence et opacité ». *Meta : journal des traducteurs* 55:136-146.
- Kleiber, G., 2010b. « Sémantique proverbiale : proverbe, dénomination et métaphore ». In M. Iliescu, P. Danler et H. Siller (éds), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Berlin, De Gruyter, Tome 1 : 19-46.
- Kleiber, G., 2011, « La métaphore dans les proverbes : un trait définitoire ou non ? ». In Lipińska, M. (éd.), *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, Lask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 55-76.
- Missire, R. 2005. *Sémantique des textes et modèle morphosémantique de l'interprétation*, Toulouse II Le Mirail.
- Missire, R. 2011. « Unités linguistiques à signifiant discontinu, du morphème au texte - Une approche néo-saussurienne ». *Texte* XVI
- Rastier, F. 1987. *Sémantique interprétative*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. 1989. *Sens et textualité*. Paris: Hachette.
- Rastier, F. 1991. *Sémantiques et recherches cognitives*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Rastier, F., M. Cavazza, et A. Abeillé. 1994. *Sémantique pour l'analyse : de la linguistique à l'informatique*. Paris: Masson.
- Rastier, F. 1995. « La sémantique des thèmes ou le voyage sentimental ». In *L'analyse thématique des données textuelles*, ed. F. Rastier, 223-249. Paris: Didier.
- Rastier, F. 2000. « Topoi et interprétation ». *Etudes françaises* 36:93-107.
- Rastier, F. 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris.
- Rastier, F. 2006. « Formes sémantiques et textualité ». *Langages* 163:99-114.
- Rastier, F. 2008. « Passages ». *Corpus* Volume XIII - n°1/2.
- Sowa, J. F. 1984. *Conceptual Structures. Information Processing in Mind and Machine*. Massachusetts: Addison-Wesley.
- Strawson. 1977. *Etudes de logique et de linguistique*. Paris: Seuil.
- Tamba, I. 2000. « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes ». *Cahiers de praxématique* 35:39-57.
- Tamba, I. 2011. « Sens figé : idiomes et proverbes ». In *Le figement linguistique : la parole entravée*, eds. J.-C. Anscombe et S. Mejri. Paris: Honoré Champion.
- Visetti, Y.-V., et P. Cadiot. 2006. *Motifs et proverbes : Essai de sémantique proverbiale*. Paris: PUF.